

Fronde lycéenne.

Laennec rejoint le mouvement

Organisés de manière exemplaire, soucieux du regard de l'opinion, les lycéens de Laennec ont rejoint, hier, le mouvement national.



Devant la première banderole à peine sèche, Morgane, Lucie, Lucas, Wendy et Clémence, porte-parole du mouvement de contestation né hier au lycée Laennec.

Il est 11 h 30 et Lucas, Morgane, Lucie, Wendy et Clémence tentent de trouver l'astuce pour faire tenir une banderole sur le mur extérieur du lycée. Il y a du vent, la pluie menace et la peinture n'est pas sèche... En assemblée générale organisée en bonne et due forme une heure plus tôt, les cinq apprentis-manifestants ont été désignés porte-parole du mouvement qui vient de naître au sein de l'établissement.

Blocus hier

« Nous avons organisé une première réunion jeudi matin dans le cadre du conseil de vie lycéenne, explique Lucas. Nous sommes les élus lycéens de ce conseil, nous estimons que nous avons la légitimité pour engager le débat. 80% des élèves étaient présents et nous leur avons présenté les

détails de la réforme en cause ».

« On n'est pas d'accord avec cette réforme mais on s'interrogeait sur l'opportunité de faire grève maintenant, poursuit Lucie. On ne voulait pas laisser penser qu'on y allait juste parce que c'est bientôt les vacances de Noël ».

« C'est quand on a appris l'ampleur de la mobilisation un peu partout en Bretagne qu'on a décidé de proposer une action maintenant, indique Lucas. On a organisé une assemblée générale l'après-midi et on a proposé un blocus de l'établissement pour le lendemain ».

Respecter les règles démocratiques

« On tenait à faire les choses le plus démocratiquement possible, souligne Lucie. Il était hors de question de faire quoi que ce soit sans qu'une majorité d'élèves soient pré-

sents. Comme c'était le cas, sommes allés chercher des urnes et des isoloirs, avec l'aide des parents de la FCPE et nous avons soumis le blocus au vote. 85% des votants ont dit oui ».

Dès 7 h 30 hier, ce blocus était donc en place. « On s'est postés devant les salles de cours par groupes de quinze. On ne voulait pas déplacer des meubles où ce genre de choses, détaille Lucas. On a juste laissé l'accès à la salle des profs et au hall ». « Puis on a créé des groupes de travail, ajoute Lucie. Rédaction de tracts, atelier banderoles, coin information sur la réforme, etc. »

Dans la rue lundi

À 10 h, une nouvelle assemblée générale votait pour la poursuite du blocus lundi, avec défilé en ville. « À 82,86% », précise Clémence,

qui tenait les comptes des votes et les listes de ceux qui rejoindront la manifestation prévue à Quimper mardi. « J'ai déjà plus de 200 noms. La FCPE va nous aider pour les cars ». Véronique Blanchet, administratrice départementale de la FCPE et adjointe aux affaires scolaires confirme. « Leur inquiétude est légitime, nous les soutenons du mieux que nous pouvons ».

À 15 h, tandis que Clémence revenait de Saint-Gabriel, assurant qu'un blocus y était également en place, Lucas venait d'entrer en contact avec la préfecture, pour faire les choses en règles au sujet du défilé de lundi. « On ne veut pas être pris pour des casseurs », se souciait Clémence, en référence aux récents débordements brestois.

Marie-Line Quéau